

# Le cartable fera 25 x 19

Isabelle Capron Puozzo

**Le matériel pédagogique évolue  
et c'est dans ce changement  
que l'enseignant doit apprendre  
à son tour  
à complexifier progressivement  
les tâches**

« Sortez votre ipad et ouvrez votre e-littérature ! »  
Le manuel du XXI<sup>e</sup> siècle

Lorsque l'été approche, les défilés de mode haute couture permettent à chaque grand couturier de présenter la collection d'hiver. Lorsque la fin de l'année scolaire approche, dans les salles des professeurs, c'est un autre défilé qui commence, celui des représentants des maisons d'éditions pour vendre la nouvelle collection de manuels scolaires de la rentrée. Les professeurs se réunissent alors pour choisir de conserver le manuel déjà en adoption ou de le changer. La cause du changement est souvent le vieillissement de la méthode ou alors une nouvelle réforme. En vue de la préparation à la quatrième épreuve de français, la plu-

part des établissements scolaires valdôtains ont au moins une grammaire et une littérature. Mais devant l'hétérogénéité des choix, sur quels critères se base-t-on pour choisir un manuel plutôt qu'un autre ?

## DEUX ENSEIGNEMENTS AUX ANTIPODES

Les critères qui déterminent le choix sont le fruit d'une réflexion collégiale entre les professeurs de français qui choisissent une méthode adaptée à l'offre formative de l'établissement scolaire. Le manuel de littérature est souvent organisé sur un parcours diachronique où l'on étudie au fil des siècles les différents auteurs, du Moyen Âge au XX<sup>e</sup>/XXI<sup>e</sup> siècle.

Un parcours diachronique, mais pour quelle raison ? Je suis allée regarder les *Programmes de français des établissements secondaires du deuxième degré de la Région Autonome de la Vallée d'Aoste*. Il n'est écrit dans aucun programme d'aucune filière que l'apprentissage de la littérature se fait sur une dimension synchronique ! Il est à noter que ces programmes datent de 1998 et n'ont pas été revus alors que l'épreuve écrite de français a considérablement changé en quatre années et qu'elle est toujours identique depuis 2002.

Ce consensus tacite pourrait-il être lié au fait que les épreuves de la dissertation et de l'analyse littéraire sont normées par un certain académisme français ? Regardons alors les méthodes françaises préparant au baccalauréat... « *L'épistolaire. La poésie : de la Renaissance au Romantisme. Le théâtre depuis 1820. La poésie : doute et exaltation. Le roman. L'apologue. L'argumentation en tous genres. Le biographique. Écrire, publier, lire au passé. La comédie et le comique. La tragédie et le tragique. L'éloge et le drame* », etc. Mais il n'y a rien de diachronique, me direz-vous ! En effet, si l'on observe les programmes du baccalauréat de français en France, c'est une taxinomie des genres<sup>1</sup> qui est proposée et non pas un parcours historique et diachronique de la littérature, méthode d'ailleurs fortement critiquée et laissant peu de place à la pratique de la langue<sup>2</sup>.

Mais alors, en France, quand étudie-t-on la littérature de manière diachronique ? À l'université, lorsque l'on fait Lettres Modernes ! Certains pourront ainsi se vanter que nos élèves valdôtains sont meilleurs que les petits Français car ils reçoivent dès le lycée une haute formation littéraire relevant d'un niveau universitaire ! Cependant, qu'en pensent les élèves ?

Quelques maisons d'éditions italiennes proposent pourtant une approche par genre comme *Textes et prétextes* (2006) de Hoepli. Valmartina (2009) a choisi une approche thématique (« *La littérature pour le plaisir. La littérature pour se comprendre. Pour parler d'amitié. Pour parler d'amour* »). Toutefois, ces manuels ne semblent guère plaire et les trois volumes de littérature par siècle de *Regards* (2004) séduisent plus. Le volume « *Des clés d'analyse* » de *Regards* n'est pas non plus acheté. Une étude par genre, pour quoi faire ?



## CE QUI A CHANGÉ EN QUARANTE ANS

« Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire ? Qui parle  
d'offenser grand'mère ni grand'père ? »  
(Molière, *Les femmes savantes*, Acte II, scène 6)

Par curiosité, jetons à présent un petit coup d'œil à la grammaire ! J'ai comparé deux manuels de grammaire, l'un en vogue dans les écoles en ce moment, la grammaire *Savoir-Faire* (2006), et l'autre, pris au hasard, de 1970, *Le Français*. Les deux maisons d'éditions sont italiennes : CIDEB et Zanichelli. *Savoir-Faire* fait 304 pages avec : quatre pages de table des matières, deux cent dix-sept pages de leçons avec exercices, vingt-cinq pages d'exercices de révision, dix pages de tests, cinq pages d'annexes, trente-deux pages de tableaux de conjugaison, sept pages d'index analytique. La grammaire de 1970 fait 605 pages avec : trois pages de table des matières, cinq cent quatre-vingt-quatorze pages de leçon avec exercices, huit pages d'index analytique. Sans entrer dans les détails de la grosseur des caractères ou du design, il est à présent intéressant de se pencher sur le contenu de ces grammaires. La base grammaticale (articles, féminin, pluriel, pronoms, adjectifs) est identique, même si la table des matières est beaucoup plus détaillée dans la grammaire des années soixante-dix. Par exemple, le cours sur les pronoms indéfinis est divisé en cinq leçons, alors que, dans la grammaire actuelle, il a été condensé en une seule leçon d'une simple page. Le passé antérieur et le futur antérieur ont d'ailleurs disparu au même titre que la valeur des temps verbaux ou des exercices de traduction de phrases ou de textes d'auteurs. En quarante ans, le savoir savant a été divisé par deux. Ce choix pédagogique n'est nullement critiquable puisque les finalités de notre profession ont été changées, devenant plus hétérogènes. Le niveau des élèves d'aujourd'hui est différent de celui de ceux d'antan et il le sera constamment car les compétences acquises le sont également. Le matériel pédagogique change et évolue à juste titre et c'est dans ce changement que l'enseignant doit apprendre à son tour à complexifier progressivement les tâches. Par exemple, au lieu de demander le panneau d'affichage comme support à un exposé, une démarche progressive pourrait être un support réalisé avec Word dans un premier temps, puis avec PowerPoint, ensuite avec Cmaptools (logiciel pour réaliser des conceptogrammes) et enfin un programme nouveau au choix de l'élève. L'enseignant travaillerait ainsi avec celui de TIC ou, pourquoi pas, avec le technicien de l'école. Cela implique effectivement pour le professeur d'interrompre le contenu disciplinaire traditionnel pour enseigner à ses élèves ces nouvelles technologies. Mais les élèves y gagnent en compétence. Enfin, toujours selon les programmes de français des établissements secondaires du deuxième degré de la Région Autonome de la Vallée d'Aoste, « l'enseignement de la grammaire ne doit pas faire l'objet d'une étude systématique isolée,

mais il doit partir des difficultés rencontrées par les apprenants pendant les cours ». Au fond, nous n'aurions même pas besoin de grammaire !

Pour conclure, Piccardo & Yaiche<sup>3</sup> par le titre de leur article « *Le manuel est mort, vive le manuel* » annoncent la mort du roi et le couronnement d'un autre. En effet, l'apprentissage doit être repensé avec « *la révolution numérique* » (p. 446) ; le manuel n'est pas (ou plus) « *La Méthode* » ou l'unique « *matériel* » et de nouveaux « *outils* » et « *ressources* » (p. 447) doivent être introduits. La didactique est devenue complexe et se limiter, comme certains le font encore, à l'unique utilisation du livre constitue une pauvreté. Le manuel du futur sera électronique, un e-manuel qui « (...) *pourra être accompagné d'un dictionnaire, d'une grammaire, d'œuvres littéraires, d'articles de presse, de photos, d'images, etc.* ». L'enseignant ne sera véritablement plus la grande ressource de la salle de classe, mais l'apprenant pourra parcourir « *l'espace du savoir* » (p. 461) : l'espace classe deviendra un espace multimédia. Le cartable fera 25×19 cm. Les élèves de demain consulteront librement leur *e-manuel*, une méthode électronique, multimédia, faite d'images, de sons, de vidéos sur le seul objet présent dans leur cartable : l'ipad !

### Notes

- <sup>1</sup> A. Pagès, La situation de l'école française : le compromis rhétorique, in E. Dellepiane (Ed.), *Letteratura Europa Scuola. Esperienze e riflessioni* (Vol. 1), Armando Editore, Roma, 2006 (pp. 109-116).
- <sup>2</sup> D. Coletta, La scuola e le lingue, in M. Cavalli, D. Coletta, L. Gajo, M. Matthey, C. Serra & B. Py, (Ed.), *Langues, Bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste. Rapport de recherche*, Tipografia ITLA, Aosta, 2003 (pp. 356-518).
- <sup>3</sup> E. Piccardo, F. Yaiche, Le manuel est mort, vive le manuel : plaidoyer pour une nouvelle culture d'enseignement et d'apprentissage, *Études de Linguistique Appliquée*, n° 140, 2005 (pp. 446-464).

Isabelle Capron Puozzo - Chargée d'enseignement à la Haute École Pédagogique de Lausanne (Suisse).